ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD...

Mise en scène et interprétation
Frédéric R. Fisbach

Texte
Dieudonné Niangouna

DU 7 JUILLET AU 29 JUILLET 2021
À 16H45
Relâche les lundis 12, 19 et 26 juillet

11 • Avignon
11, bd Raspail – 84000 Avignon
Salle 2

www.11avignon.com

Réservations : 04 84 51 20 10
Tarifs : 20€ - 14€ - 8€

A partir de 14 ans
Durée : 1h10

Service de presse : Zef
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
Assistées de Swann Blanchet : 06 80 17 34 64
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

11avignon.com ● 04 84 51 20 10

DISTRIBUTION

Mise en scène et interprétation
Frédéric R. Fisbach

Texte
Dieudonné Niangouna

Dramaturgie
Charlotte Farcet

Collaboration artistique
Madalina Constantin

Scénographie
Frédéric R. Fisbach et Kelig Le Bars

Lumière
Kelig Le Bars

Son
John Kaced

Régisseur son et lumière
En cours

Construction décor
Ateliers de la MC93

Création à la MC 93 janvier 2018.

Production déléguée **Ensemble Atopique 2**
Production **MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Ensemble Atopique II**
Coproduction **Pôle arts de la Scène - Friche la Belle de Mai**

Avec le soutien du **Grand T – théâtre de Loire-Atlantique, de la Ville de Cannes, Châteauvallon - scène nationale dans le cadre d'une résidence de création**

La Compagnie Ensemble Atopique II est conventionnée depuis 2016 par la Direction des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, et par la ville de Cannes depuis 2021

Le texte est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

RÉSUMÉ

« Je m'appelle Anton. Je suis né une première fois à la fin des années 60 à Grigny, dans une barre d'immeubles. J'ai grandi là-bas, entre la bande de l'escalier et le ventre de ma mère. J'ai voulu être acteur, je suis parti aux USA, où je me suis enfermé dans une cave avec un poète. La CIA m'a coincé, je suis parti en mission en Afrique, dans le désert. J'ai été fait prisonnier aux mains d'islamistes radicaux puis des djihadistes. Puis j'ai été délivré par un service secret, mais enfermé à nouveau, pour me faire cracher tout ce que je savais. Qu'est-ce que je savais ? Ça a duré presque trente ans, et chaque fois comme une mort et une nouvelle naissance. Je m'appelle Anton et je suis devant vous, je ne sais pas grand-chose mais j'ai des choses à dire. »

Sous nos yeux, Anton qui se dit acteur, raconte sa vie rocambolesque. Invente-t-il ? Anton brouille les pistes, commente abondamment la marche de l'humanité, fait le clown. Il cherche à sauver sa peau en baratinant brillamment ses geôliers, djihadistes ou services secrets américains. Adresse vertigineuse, échevelée, poétique et insolente au monde

NOTE D'INTENTION

Aux origines du projet, Frédéric R. Fisbach, mai 2016

C'est une pièce pour un acteur, pour un corps et une voix, une partition pour un « vociférateur ». Quelques mois après *Sheda*, j'ai demandé à Dieudonné Niangouna d'écrire pour moi une pièce. Le monde allait dans le mur, déjà ? Encore ? Toujours ? La bêtise semblait triompher, ça me foutait en rage. Je ressentais un sentiment de frustration intense devant mon impuissance à pouvoir agir, à ne pas être capable d'envisager une alternative crédible aux apories de nos sociétés contemporaines. Je voulais parler de ça au théâtre mais aucun texte ne convenait, je passais de l'un à l'autre sans pouvoir me décider, je tournais en rond. Dieudonné revenait de Brazzaville où la situation était explosive, il était très affecté, en colère lui aussi... Nous avons beaucoup bu, râlé, insulté la terre entière, tout le monde en a eu pour son compte, à commencer par nous. C'est ce soir-là que je lui ai demandé de m'écrire une pièce. Une pièce que je jouerai et que je mettrai en scène. « - Tu veux que j'écrive sur quoi ? - Sur tout ça, sur ce que tu veux » Plus de nouvelle. Huit mois après, il m'a envoyé *Et Dieu ne pesait pas lourd*... « Cadeau ! ».

C'est la première fois que Dieudonné Niangouna écrit pour un blanc, tout son monde est là mais comme retourné, ajusté, qui s'appuie sur le blanc, « noir sur blanc ». Ce projet est un véritable défi puisque je vais le jouer et le mettre en scène. Je serai seul à porter cette parole, mais je ne serai pas seul. Je vais travailler avec la complicité artistique de Charlotte Farcet et de Madalina Constantin pour la dramaturgie, la mise en scène et le jeu, ainsi qu'avec une équipe artistique et technique que je suis en train de réunir. Le 8 avril, j'ai lu en public des fragments de la pièce. J'ai pu vérifier l'impact du texte sur les spectateurs, leur jubilation à entrer dans le monde d'Anton et le voir se déployer devant eux, avec eux. Une étrange pièce épique, baroque à la structure gigogne, tendue entre le récit tragique d'un Théramène et les fantaisies délirantes d'un comédien de stand-up. C'était bon de les entendre rire aussi, l'humour et la dinguerie d'Anton sont parfois irrésistibles. Il est tôt encore pour dire ce que sera le spectacle. Mais je vais rechercher l'évidence, orienter le travail pour donner le sentiment d'une immense complexité qui se traduirait au plateau par une grande simplicité, une représentation en santé, jubilatoire, ouverte et joueuse. *Et Dieu ne pesait pas lourd*... est le cadeau d'un compagnon de théâtre, ce qui m'oblige d'une certaine façon. Mais je me sens encore plus obligé vis-à-vis des spectateurs, cette histoire du monde de ces cinquante dernières années, c'est la leur, la nôtre. Et c'est à partir de cette histoire que nous allons construire ou non un avenir pour nos enfants.

Cinq ans après, Frédéric R. Fisbach, mars 2021

Anton c'est moi, dans le regard de Dieudonné Niangouna ? C'est ce qu'il a vu de moi, ce qu'il a choisi de voir, ce qu'il m'a adressé pour que je prenne la parole sur le plateau.
Me voici donc Anton, depuis cinq ans. Lui et moi nous sommes baladés du plateau de la nouvelle salle de la MC93, au plateau de l'Institut à Brazzaville, à Lumumbashi, à des classes de lycées de la Seine Saint Denis. De la scénographie déployée à la MC93, au plateau de poche en plein air de Ouagadougou où il ne subsistait plus que six fluos, il a fallut s'adapter pour organiser cette itinérance à la rencontre de spectateurs à chaque fois différents avec des enjeux renouvelés. À travers cette itinérance, le désir de rencontrer des publics différents, avec cette parole vigoureuse et nécessaire. Mais aussi de me mettre à l'épreuve d'une représentation première où ne demeure plus que le spectateur, l'acteur et le poème.

Frédéric R. Fisbach, le 1er avril 2020

La création de *Et Dieu ne pesait pas lourd...* a eu lieu le 10 janvier 2018 dans le très grand volume mis à nu de la nouvelle salle de la MC93. J'ai tourné cette forme grand plateau jusqu'en février 2020. Parallèlement, j'ai imaginé une forme « à installer partout » que j'ai jouée hors-les-murs dans des classes de lycée et des amphithéâtres d'universités de Seine-Saint-Denis en direction d'un public de jeunes gens éloignés de la culture. Les représentations étaient suivies d'une causerie avec ces jeunes spectateurs pendant laquelle nous échangions sur ce qu'ils venaient de voir et d'entendre.
Ces jeunes spectateurs venaient d'écouter le récit qu'Anton fait de sa propre vie, réelle et fantasmée. Dans lequel il témoigne, entre autres choses, de sa vie d'adolescent puis de jeune adulte dans une cité entre la fin des années 60 et le début des années 80... Quand dieu ne pesait pas lourd... Plus tard dans la pièce, Anton dénonce l'ineptie des conséquences de la radicalisation religieuse dans un dialogue au vitriol, insolent et désopilant, avec des djihadistes qu'il est le seul à voir. Il se questionne avec eux sur le sens de leur action, il faut dire que cela fait douze ans qu'il est leur prisonnier et qu'aujourd'hui, ils ont décidé de l'exécuter. Ces discussions avec les lycéens juste après la représentation étaient animées et riches, d'autant que les sujets abordés étaient très délicats dans un contexte où la pression qui s'exerce sur ces jeunes gens les empêchent d'en parler entre eux ou en famille. Certains étaient en colère, du moins au début de l'échange « on ne peut pas rire de tout ! » mais cela finissait presque toujours par se détendre et nous arrivions à dialoguer vraiment. La plupart du temps j'ai été face à des jeunes gens enthousiastes et soulagés, comme si le simple fait d'entendre quelqu'un, un personnage dans une fiction, dénoncer en déconnant les principes même de la radicalisation, leur enlevait un poids. Le poids de la frustration de ne pouvoir aborder certains sujets. Le poids d'un silence qui construit peur et fantasme. La radicalisation, ils ne peuvent la plupart du temps tout simplement

Ces petits miracles ont été rendu possibles par le fait que je me déplaçais chez eux, que j'allais sur leur terrain de jeu et que j'étais en prise direct. J'ai souvent joué à la lumière du jour, dans des classes, sans autre appuis qu'un peu de son. Anton, le personnage central de la pièce, rendait possible ces petits miracles. Anton est comme l'Idiot de Dostoïevski, il possède la même incapacité d'agir, il est en retrait du monde, sur le bord. Et comme l'Idiot, Anton ne se place au-dessus de personne et ne s'épargne pas dans ses efforts pour débusquer le bon où qu'il se trouve. C'est sans le vouloir qu'il révèle chez chacun, y compris lui-même, les travers et les pulsions mauvaises. Il s'autorise la critique et la moquerie parce qu'il en est le premier sujet. La réception de ces jeunes gens, le plaisir qu'ils avaient en écoutant la poésie débridée de Niangouna, m'a donné l'envie de pousser plus loin l'aventure.

C'est cette même forme légère que j'ai repris en tournée dans quatre pays africains (la République du Congo et la République Démocratique du Congo puis au Sénégal et au Burkina Faso) en novembre et décembre 2018. Bonheur de faire entendre chez lui, à Brazzaville, l'écriture de Dieudonné Niangouna alors qu'il ne peut plus y retourner. C'était une façon aussi de mettre à l'épreuve un texte qui renverse les perspectives habituelles de l'auteur puisque pour la première fois sa parole était exclusivement portée par un blanc. Depuis le tout début du projet, dès 2016, je sentais que j'avais besoin de passer d'abord par une forme très scénographiée et que j'avais besoin de la confronter au public. J'avais besoin de la jouer comme cela, suffisamment longtemps, avant de tenter d'aller vers une épure. Je sentais que je ne pouvais pas faire l'économie de ce « détour ».

Mettre en scène pour moi c'est moins l'aboutissement d'une forme maîtrisée, que suivre une dynamique de la métamorphose constante. Tendu par le désir de traverser et de jouer avec les formes que pourraient prendre la représentation, vers une forme rêvée dont j'ignore tout au départ et qui se révèle à mesure que l'exploration avance et ne se « trouve » qu'au moment où on tombe d'épuisement, il faut bien que le corps et l'esprit se reposent. Pour tendre vers cette épure, il s'agissait de retirer au maximum tous les éléments non strictement nécessaires et observer... Il s'en est dégagé alors une espèce de théâtre premier à la dramaturgie sommaire et confiante. La mise en scène se résume à un fil tendu à l'extrême entre lumière et son, pour suggérer l'espace, un acteur, un texte et des spectateurs. Cette volonté d'aboutir à une forme en apparence simple mais qui résonne pour qui tend l'oreille de toutes les étapes du voyage pour y arriver, s'inscrit chez moi dans le désir de jouer pour tous, de grandes écritures, qu'elles soient anciennes ou contemporaines, sans en rabattre jamais sur mes ambitions artistiques. En cela, et même si cette vieille idée peut paraître à bien des égards désuète aujourd'hui, je reste attaché à un théâtre élitaire pour tous, prôné par Antoine Vitez.

La poésie appartient à tous, s'adresse à tous et tous peuvent l'entendre. Notre travail c'est de créer les conditions de sa réception. Il n'y a que les soi-disant « sachants » pour penser le contraire. Le spectacle que je présente ici à Avignon sur une des scènes du 11 est à installer partout. Il naît du désir de faire entendre le théâtre poétique, rageur et chaleureux de Dieudonné Niangouna dans le théâtre mais aussi au dehors.

Après une longue pause je suis revenu au théâtre avec l'envie de renouveler ma pratique ou plutôt de l'adosser encore plus au récit de notre monde. De partir de l'État des Choses de notre monde, pour paraphraser Peter Handke. Aujourd'hui, une chose m'apparaît essentielle et urgente, c'est de faire du théâtre de façon plus responsable, respectueuse de l'environnement, en adaptant ma pratique aux mutations que doit urgemment adopter l'ensemble de la société pour préserver l'avenir de notre planète.

Ce chemin vers la frugalité je l'ai entamé avec *Convulsions* il y a deux ans. J'espère bien continuer dans cette voie pour *Vivre !* que je créerai à la rentrée à La Colline. Projet pour lequel j'ai proposé à mes collaborateurs que nous réfléchissions, pas seulement en termes de « moins » mais aussi de « différent », y compris pour la lumière qui est l'élément le plus complexe à penser du fait de l'énergie dont elle se nourrit. Que nous essayons d'explorer d'autres registres d'images qui naîtraient de cette nécessité impérieuse. Un de mes premiers spectacles s'appelait *« Un avenir qui commence tout de suite »* d'après Vladimir Maïakovski, qui avait dédié sa vie à un idéal révolutionnaire. Un siècle plus tard, j'ai envie de reprendre cette phrase à mon compte et d'en faire ma devise.

J'écris cette note, confiné, c'est le début de la troisième semaine, sans savoir encore quand et comment nous en sortirons. Il me semble que si cela dure, si nous finissons tous par tomber dans cette durée dans laquelle chacun est renvoyé à lui-même, les victimes du virus et des calculs stériles de nos sociétés malades, ne seront pas morts pour rien. Ils nous auront peut-être donné quelque chose ? La possibilité d'une réparation ? Et si rien n'était déjà plus comme avant ? Et si on faisait en sorte que ça arrive vraiment ?
C'est le souhait que je formule.

Il est une heure du matin, nous sommes le 1er avril, je devrais peut-être attendre le 2 pour envoyer ce texte si je veux être pris au sérieux et donner une chance pour que ce vœux se réalise.

Je ne sais pas s'il est responsable que le Festival se déroule cette année, en l'état actuel de nos connaissances, ça paraît une absurdité. Alors peut-être qu'écrire cette note c'est encore une façon de ne pas lâcher, de tenir coûte que coûte à ce vieux monde déjà mort ?

BIOGRAPHIE
DIEUDONNÉ NIANGOUNA

© A Tempe

Auteur, metteur en scène, comédien et pédagogue, Dieudonné Niangouna est né au Congo en 1976 et grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Après des études à l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville, il s'oriente vers le théâtre. Il joue avec plusieurs compagnies dans *Le Revizor* de Nicolas Gogol, *L'exception et la règle* de Bertold Brecht et *La liberté des autres* de Caya Makhélé. En 1997, en pleine guerre civile, il éprouve le besoin d'exprimer ce qui se passe dans la rue, en dehors des théâtres détruits par les conflits. Il fonde avec son frère, Criss Niangouna, la compagnie Les Bruits de la Rue, dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique, Bye-Bye, Carré blanc* qui le fera connaître en France en 2002 au Festival des Francophonies en Limousin.

En 2003, il co-fonde le Festival Mantsina-sur-Scène, manifestation pluridisciplinaire d'arts vivants qui se tient chaque mois de décembre à Brazzaville, sa ville natale. Il en assure la direction jusqu'en 2016.

En 2005, remarqué pour son langage provocant et explosif, Dieudonné Niangouna fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique invités en lecture à la Comédie Française. Il lit au Vieux Colombier son texte dramatique *La mort est venue chercher chaussure*. Cette même année de 2005, il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale fin 2006.

Au Festival d'Avignon, il crée *Attitude Clando* en 2007, *Les Inepties volantes* en 2009, et Shéda en 2013. En 2011, il présente *Le Socle des vertiges* aux Francophonies en Limousin, au Wiener Festwochen et au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2014, il crée *Le Kung-Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers. En 2018, le Berliner Ensemble l'invite à écrire et monter l'un de ses textes avec la troupe du théâtre. L'oeuvre *Fantôme* entre ainsi au répertoire de l'institution berlinoise. Si Dieudonné Niangouna met en scène la plupart de ses textes, il écrit aussi pour d'autres figures du théâtre comme Étienne Minoungou ou Frédéric R. Fisbach.

Son travail rayonne largement en France, en Afrique, en Europe et en Amérique du Sud. Dieudonné Niangouna est artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon, puis au Künstlerhaus Mousonturm de Francfort entre 2014 et 2017, et au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2019. Depuis 2018, il est artiste de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents, CDN Montpellier.

Parmi ses textes parus : *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur sont parus *Le Socle des vertiges* en 2011, et *Acteur de l'écriture* en 2013. Les Éditions Carnets-Livres publient un recueil de pièces comprenant *Shéda, Un rêve au-delà* et en 2013 *M'appelle Mohamed Ali. Nkenguegi*, dernier ouvrage de Dieudonné Niangouna, et *Et Dieu ne pesait pas lourd...* sont parus en octobre 2016 aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

BIOGRAPHIE
Frédéric R. Fisbach

Après une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Frédéric R. Fisbach accompagne les premières années de l'aventure de la compagnie de Stanislas Nordey jusqu'au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Il crée sa première mise en scène en 1992 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, *Les Aventures d'Abou et Maïmouna dans la lune* d'après Bernard-Marie Koltès. À la suite de ce spectacle, il fonde sa compagnie l'Ensemble Atopique et devient artiste associé de la Scène Nationale d'Aubusson. En 1994, il monte *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, avant de s'intéresser à Maïakowski, Kafka, Racine, Corneille et à Strindberg avec *L'Île des morts*. Lauréat de la villa Medicis hors-les-murs en 1999, il séjourne au Japon, découvre les arts traditionnels de la scène et rencontre l'auteur dramatique Oriza Hirata, dont il mettra en scène *Tokyo notes* et *Gens de Séoul*.

De 2000 à 2002, il est artiste associé au Quartz de Brest, il crée *Les Paravents* de Jean Genet avec la compagnie de marionnettistes traditionnels japonais Youkiza et *Bérénice* de Jean Racine avec le chorégraphe Bernardo Montet. Il est ensuite nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002 puis est codirecteur, avec Robert Canterella, du Centquatre de sa préfiguration à son ouverture, de 2006 à 2009.

Il réalise en 2006 le long-métrage *La Pluie des prunes*, sélectionné à la Mostra de Venise 2007, qui reçoit le Prix du meilleur film au Festival Tous Écrans de Genève la même année. À partir de 2000, il met en scène la création d'opéras contemporains, mais aussi baroques : *Forever Valley,* suivi par *Kyrielle du sentiment des choses, Agrippina,* et *Shadowtime*.

Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose pour la Cour d'honneur une installation, performance de trois jours et trois nuits où il convie le public à des conférences, ateliers de pratique théâtrale et à la représentation *Les Feuillets d'Hypnos* de René Char pour sept acteurs et cent amateurs. Il présente aussi *Les Paravents* de Jean Genet. Au Festival d'Avignon 2011, il monte *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti, Nicolas Bouchaud et des groupes d'amateurs. En 2013, il y met en lecture la première version de *Corps…* d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea. Il commande au romancier Eric Reinhardt sa première pièce, *Élisabeth ou l'Équité,* qu'il crée en novembre 2013 au Théâtre du Rond-Point.

En juin 2014, il fait l'ouverture du Festival de Spoleto avec trois monodrames musicaux de Berlioz, Poulenc et Schönberg.

Depuis 2018, il a mis en scène et joué *Et Dieu ne pesait pas lourd…* de Dieudonné Niangouna créé à la MC 93 et *Convulsions* de Hakim Bah créé au Théâtre des Halles et repris à Théâtre Ouvert en 2019. Il a également mis en scène Mathieu Montanier dans *Bérénice Paysages* créé au Théâtre de Belleville et repris au Théâtre des Halles à Avignon en juillet 2019. Cette même année, il écrit sa première pièce *Vivre !* et la met en scène au Théâtre de La Colline.

En tant qu'acteur, il joue dans plus d'une vingtaine de spectacles avec notamment Stanislas Nordey, Jean Pierre Vincent ou en 2013 avec Dieudonné Niangouna, pour *Shéda*, spectacle créé à Amsterdam, puis joué à la carrière Boulbon au Festival d'Avignon.

À l'automne 2021, Frédéric R. Fisbach amorcera la création de la pièce *Comment vous dire merci ?*, forme itinérante à destination du jeune public, qui fera l'objet d'une tournée au sein des lycées de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il proposera, au printemps 2022, une adaptation du roman *Petit Pays* de Gaël Faye.

BIOGRAPHIE
ENSEMBLE ATOPIQUE II

Fréderic Fisbach crée l'Ensemble Atopique en 1995. « Ensemble » en référence aux ensembles musicaux et aux grandes troupes étrangères, pour affirmer que tous les processus en jeu au théâtre, de l'élaboration à la représentation, se vivent à plusieurs. « Atopique», sans lieu commun, pour inscrire l'idée du déplacement, du mouvement dans le génome de notre travail. Un hommage à tout ce qui se tient en lisière, sur les bords, hommage à ce qui apparaît et qui échappe à toute étiquette.

Jusqu'en 2007, l'Ensemble Atopique a présenté en France comme à l'étranger, des spectacles à la forme souvent hybride, mêlant la danse, le théâtre, les arts visuels et la musique, en mettant en avant les écritures que ce soit à travers la création de textes d'auteurs vivants ou la mise en scène de grands textes du répertoire. Un théâtre d'aujourd'hui qui ambitionne d'être un art, celui du rapport, qui bouleverse, qui déplace, qui suscite la parole, l'échange et le débat. Il s'agissait de proposer une représentation ouverte qui permette à chaque spectateur de se faire sa propre idée, quitte à ce qu'il y ait désaccord. Car il ne s'agit pas de chercher l'accord, ni le désaccord, mais de formuler des questions. Le spectateur a le reste de sa vie pour y répondre. Travailler l'après de la représentation, toujours avec l'espoir « qu'après » ce ne sera plus jamais pareil. Comme dans les temps forts de l'existence : coup de foudre, accident, séparation, naissance, mort... Toujours espérer que la vie sera bousculée par la représentation. Parce que la découverte de l'art fait partie de ces grandes commotions qui bouleversent une existence. Il faut chercher à mettre en scène pour celle ou celui qui vient pour la première fois, en espérant que ça se passe pour elle ou lui.

Frédéric R. Fisbach dissout l'Ensemble Atopique fin 2007 pour se lancer pleinement dans l'aventure du CentQuatre : un projet pour les citoyens et artistes venants de tous les arts et du monde entier. En 2010, quand il décide de vivre à nouveau à travers le jeu et la mise en scène, il part au Japon. Pour vivre et travailler hors de sa langue, comme un besoin. S'éprouver étranger quelque part, en décalage. Il y crée deux spectacles.
De retour en France en 2011, il crée l'Ensemble Atopique II avec le besoin d'ancrer son travail de compagnie sur un territoire. Car il ne conçoit pas le travail de création sans dialogue préalable. Dialogue avec les artistes bien sûr, mais avant cela encore, avec les gens : spectateurs, apprentis, amateurs de théâtre… Car son travail s'ancre dans la vie et le réel. En ce sens, le territoire fonctionne comme un laboratoire permanent. Cette relation au territoire se nourrit des rencontres, des ateliers de pratique, des formations, des répétitions et des représentations. Entre 2011 et 2014, la production des projets est déléguée à des structures extérieures, faute de structuration suffisante : le festival d'Avignon pour *Mademoiselle Julie* de August Strindberg en 2011, le Théâtre du Rond-Point pour *Élisabeth ou l'Équité* de Eric Reinhardt en 2013.

Depuis 2014, grâce au soutien du ministère de la culture, l'Ensemble Atopique II a débuté un travail de structuration. Celui-ci est mené simultanément au travail d'implantation régionale. Il s'agit en effet de monter des créations à partir du territoire de la région PACA, dans un dialogue riche et multiple avec divers publics et avec l'ambition que ce travail puisse rayonner au-delà de la région PACA, en France et à l'étranger. La compagnie s'implante officiellement à Cannes en 2020 où elle est conventionnée par la ville depuis 2021.

CONTACT PRODUCTION - DIFFUSION

EN VOTRE COMPAGNIE
Administration * Production * Diffusion

Olivier Talpaert - Directeur
En Votre Compagnie
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
06.77.32.50.50.